

La plupart du temps, Madame demande la séparation Trois fois sur quatre, c'est elle qui rompt

RUPTURE Elles ont beau être indépendantes financièrement, mener une carrière professionnelle, les femmes attendent encore énormément du couple. Et les hommes le leur rendent mal...

Geneviève Comby
genevieve.comby@edipresse.ch

Dans le couple, la femme tranche souvent dans le vif. Trois fois sur quatre, c'est elle qui demande la séparation. Pourquoi? C'est la question que s'est posée le sociologue français François de Singly en allant à la rencontre de celles qui, un jour, ont dit stop.

Derrière cette réalité, une évidence: hommes et femmes s'investissent différemment dans le couple. Et c'est Madame qui se retrouve le plus souvent prise au piège. «Dans le mariage, certaines femmes ont l'impression de perdre leur identité. Elles se sentent progressivement enfermées dans des rôles, se disent que leur compagnon ne les voit plus que comme épouse et mère. Prisonnière d'une identité qui n'est plus la leur, elles cherchent à redevenir elles-mêmes», explique François de Singly qui établit une sorte de typologie des ruptures.

Trompées par l'amour

Certaines femmes se sentent obligées de sacrifier leur couple pour se retrouver, d'autres pour survivre. Très investies dans la famille, elles ont misé sur la vie commune, sur le «nous», et accepté d'endosser la plus grande partie des tâches domestiques, mais elles finissent par déchanter, «trompées par l'amour», comme le relève le sociologue.

«Les femmes ont une exigence spécifique, précise-t-il. Pour elles, l'amour c'est être reconnue entièrement, comme un être unique. Or elles découvrent progressivement que l'homme ne les reconnaît pas ainsi et surtout ne demande pas la réciproque.» Car l'homme, lui, cloisonne: «Il investit moins dans le couple et la famille. Il a plusieurs vies en dehors de la maison, qu'il n'a pas nécessairement envie de partager. On pourrait parler d'une sorte de double vie, pas forcément sexuelle d'ailleurs; il y a les amis, le bureau, etc.»

A force, Madame se rend compte que sa vie conjugale ressemble plus à une



Plus investie dans le couple que l'homme, il arrive que la femme déchanse.

« Sur le fond, il y a un malentendu. Hommes et femmes n'ont pas la même définition de l'amour »

FRANÇOIS DE SINGLY
sociologue

colocation à son désavantage qu'au grand amour.

Les femmes quittent rarement leur conjoint parce qu'elles ont rencontré quelqu'un d'autre, mais souvent par déception. «Sur le fond, il y a un malentendu, résume François de Singly. Hommes et femmes n'ont pas la même définition de l'amour. Ils cherchent dans le couple une forme de stabilité, alors qu'elles croient très fortement en un amour fondé sur une reconnaissance mutuelle.» D'où leur plus grande propension à faire imploser le nid conjugal.

«Peu importe qu'elles soient indépendantes financièrement, qu'elles mènent une carrière professionnelle, les femmes attendent encore énormément du couple sur le plan psychique»,

confirme la conseillère conjugale et psychothérapeute Laurence Dispaux qui perçoit dans certains cas une sorte de revanche transgénérationnelle: «C'est comme si certaines femmes ressentaient une forme de loyauté vis-à-vis de leur mère, insatisfaite elle aussi, mais qui n'avait pas pu partir.»

Rôle sacrificiel

Dans cette déliquescence conjugale, les femmes portent toutefois leur part de responsabilité, estime l'avocate Anne Reiser, spécialiste du droit de la famille. Trop promptes à se conformer au modèle social qu'elles acceptent de se voir imposer, elles «se précipitent dans un rôle sacrificiel» qui finit par se retourner contre elles. «Hommes et femmes ne sont pas faits pareils, constate la Genevoise. Si les hommes comprennent assez vite comment fonctionnent les femmes, qu'elles ont besoin de se construire un cocon, un foyer, les femmes, elles, font preuve d'une cécité assez étonnante en pensant que leur rêve de Cendrillon va se réaliser. Elles prennent le pouvoir sur le territoire familial et l'homme, lui, se laisse petit à petit mettre sur la touche, parfois même traiter comme un enfant, persuadé que ça convient à Madame qui, à un moment donné, réalise qu'elle fait partie des meubles...»

N'empêche, une fois que la compagne déçue décide de dépoussiérer sa vie conjugale, le soulagement semble prendre le pas sur le sentiment d'échec. «C'est une des surprises de l'enquête, note François de Singly. Même si la séparation a souvent un coût économique pour les femmes, lorsqu'elles se rendent compte que leur homme ne partage pas la même conception du couple, elles préfèrent encore le quitter pour vivre dans leur monde et redevenir maîtresses d'elles-mêmes.»

Une libération qui ne s'enracine d'ailleurs pas toujours dans la rancœur. Certaines femmes n'ont rien à reprocher à leur mari. «Si elle le quitte, c'est pour continuer à être elle-même, affirme le sociologue. Le divorce n'est alors plus une histoire de lutte contre le mari, mais une question de développement personnel.»

A lire
«Séparée», François de Singly,
Editions Armand Colin, 2011.
En librairie.

